

PRÉSIDENTIELLE 2012

LA CAMPAGNE VUE PAR... STÉPHANE EYMAR, PATRON DE PME

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ POLITIQUE SUR NOTRE SITE WEB



Interviews, analyses, sujets décalés ou très sérieux. En images, en vidéos et en audio... Sur notre site Internet www.sijetaispresident2012.fr, on vous parle de politique comme nulle part ailleurs.

Aujourd'hui, découvrez notre chroniqueur poète Bouquet de Mai et ses petites phrases sur l'actualité politique. Voici un avant-goût : « La 3D, le triple A... en ce moment, la France est plutôt Zzzzzz et commence à s'endormir devant les programmes. »

► À retrouver dans la rubrique "La campagne vue par..."
► Vous pouvez également y accéder par notre site Web : www.ledauphine.com (rubrique "Présidentielle 2012").

IL A DIT...

À PROPOS DES JEUNES

Olivier Ihl, professeur et directeur de l'IEP de Grenoble



« François Hollande, Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen sont ceux qui s'adressent pour l'instant le plus aux jeunes. Il s'agit même d'un segment particulièrement travaillé. Le premier a mis la jeunesse au cœur de son programme - on le voit avec le logement et les nouvelles technologies... -, le deuxième veut faciliter

l'accès aux études, et la troisième vise ceux qui n'ont pas le BEP, qui rejettent simplement les solutions de droite ou de gauche. »
► Extrait d'une interview publiée dans notre édition de mercredi dernier, 8 février. (Photo DL/Archives)

ET VOUS, SI VOUS ÉTIEZ PRÉSIDENT ?



JEAN-MARIE MAZIÈRE
51 ans, directeur de la Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment à Échirolles

« Si j'étais président, mes premières actions tourneraient autour des problématiques de mon quotidien. Je mettrais en place un Grenelle de l'emploi des jeunes de moins de 25 ans. Une véritable stratégie pour pouvoir trouver des solutions, pour mettre en relation les jeunes et les entreprises. Nous ne pouvons pas nous contenter de projets, nous ne voulons pas nous noyer dans trop de mesures, trop de formulaires... Il faut faire simple et efficace ! »



BRIGITTE QUALIZZA
56 ans, secrétaire Grenoble

« Je formerais un gouvernement uniquement de femmes ! On ne les écoute pas suffisamment. Elles sont pourtant douées de patience, de compréhension, et de réalisme surtout ! Autrement, je travaillerais sur la solidarité dans notre société. Il y a trop d'individualisme ! J'œuvrerais à une prise de conscience générale sur le respect et l'acceptation des autres. Et je supprimerais aussi les jeux d'argent, c'est une honte toutes ces sollicitations et publicités ! »

ÇA VA SE PASSER CETTE SEMAINE

Nicolas Sarkozy sera ce mardi à Bourgoin-Jallieu



■ Nicolas Sarkozy (photo DR) se rendra ce mardi à Bourgoin-Jallieu pour proposer aux salariés du fabricant de panneaux solaires Photowatt, en redressement judiciaire, une solution pour la reprise de la société par EDF. L'entreprise pionnière du solaire en France, qui emploie 442 salariés, est dans l'attente d'une solution qui garantirait son avenir et celui de ses employés, depuis son dépôt de bilan début novembre, suivi d'un redressement judiciaire.



« J'ai faim d'avenir »

Stéphane Eymard est directeur de la Scierie Eymard à Veurey-Voroize, une entreprise familiale créée en 1899. À 42 ans, il protège et défend passionnément ce patrimoine « génétique ». Sur la campagne présidentielle, il nous livre le coup d'œil d'un patron « sans costard ni cravate » d'une PME de 35 salariés. Photo DL/M. B.

Il est exaspéré Stéphane Eymard, mais pas découragé. Tout le contraire. Il a la gnaque. Son entreprise familiale en a traversé des crises. Vous pensez, en 113 ans d'existence, elle en a connu des affres.

De ce patrimoine, il dit en avoir tiré ni écus ni châteaux, mais une Histoire avec un grand H et un attachement viscéral à son activité, la scierie.

Ce n'est pas un boss type costume-cravate, c'est un chef d'entreprise qui met « les mains dans le cambouis », comme beaucoup de petits patrons de PME de son point de vue.

Ce qui l'exaspère Stéphane

ne Eymard, c'est de ne pas être soutenu, ni reconnu. Un comble, selon lui, puisque les PME représentent 90 % des entreprises françaises et 80 % des salariés.

« Arrêtez de nous mettre des bâtons dans les roues, soutenez-nous ! »

Il ne veut pas jouer les pleureuses mais quand même. « Nous, les PME, nous sommes pressurisées de toute part, acculées par les charges. Limite persécutées. Nous payons en plus la mauvaise image des "Golden parachutes" du Cac 40, alors que nous sommes à des années

lumières de leurs pratiques. » Il veut dire aux politiques qui arriveront bientôt au pouvoir : « Arrêtez de nous mettre des bâtons dans les roues, soutenez-nous, encouragez-nous et allégez notre fardeau fiscal ! »

Cette campagne présidentielle, il la suit bien sûr. Mais il n'en attend pas de miracles. Ce qu'il attend, ce sont des réponses à des questions pratiques, telles que « Comment rendre la France plus compétitive ? » Ou bien « Quelles politiques de charges sociales ? » Ou encore « Quelle place pour l'enseignement technique et professionnel ? »...

Il a beau tendre l'oreille, rien. Silence radio.

« Une campagne sans idées, réduite aux polémiques »

« Cette campagne se réduit à des polémiques. On rebondit sur une phrase prononcée par tel ou tel candidat et cela alimente presse et médias pendant trois jours. On ne va jamais au fond des choses. Les vrais débats d'idées, je n'en ai pas encore entendu. » Et ça, ça le désespère. Lui qui a tant d'envie et tant d'espoir : « J'ai faim d'avenir ! »

Il votera pour le candidat qui remettra la valeur travail au centre de la société, qui laissera le choix aux patrons et aux salariés de négocier le

nombre d'heures travaillées dans l'entreprise et qui mettra de la souplesse dans les politiques de l'emploi - dans l'embauche comme dans la rupture de contrat.

Autant dire qu'il ne votera pas communiste - il s'en amuse d'ailleurs. Non, son cœur penche à droite. Attention, pas à l'extrême, « c'est clair ! »

Il est déçu de son camp, c'est clair aussi.

L'argent, pour lui, ce n'est pas une fin en soi, mais un moyen de développer son entreprise. « J'ai faim de la faire avancer encore malgré tous les freins. »

Rien ne lui sciera le moral.
Monique BLANCHET

RENCONTRE Lui aussi veut se mêler à la campagne présidentielle

François Asselineau, le candidat qui dit non à l'UE

Quand on arrive dans la salle de conférences de l'Hôtel Gambetta à Grenoble, son attaché nous glisse : « Merci d'être venue, merci pour la démocratie. » Car François Asselineau, candidat présidentiel du parti qu'il a créé en 2007, "Union populaire républicaine", le répète : « Mon discours dérange, donc je suis blacklisté dans les médias nationaux. » Et dit même : « Je suis dangereux. » Ah... Et pourquoi donc ?

« Parce que notre parti est le seul à dire qu'il faut sortir de l'Union européenne. Les autres candidats critiquent l'UE mais veulent tous s'en accommoder. Tout le monde a un projet pour l'Europe, personne n'est contre. À part nous. »

Cet inspecteur général des finances, diplômé d'HEC et ancien directeur de cabinet ministériel, rajoute vite : « Je ne suis pas un candidat fantaisiste, un plaisantin qui surferait sur l'actualité. Depuis 2007, nous disons que l'UE est une impasse. Et déjà à l'époque, on nous regardait comme des zombies. »

M. Asselineau dit avoir voulu commencer la bataille en déclinant les allées du pouvoir, du gouvernement, où personne, selon lui, « ne s'occupe de la stratégie du pays. » Il poursuit, toujours sur la sortie de l'UE, clé de son programme : « La construction européenne n'est pas, comme on veut nous le faire croire depuis 60 ans, une invention française. C'est une stratégie qui a été inventée par les Américains. » Euh ? « À l'époque de Truman, les Américains voulaient lutter contre

la puissance géopolitique soviétique, alors ils ont sorti ce stratagème en amorçant l'avènement d'un système autobloquant. »

« L'UE est une copropriété à 27 membres, donc ingérable »

Il continue avec une image, celle d'un immeuble en copropriété. « L'UE est une copropriété à 27 membres, donc ingérable. Son syndic étant les États-Unis-d'Amérique. Car, qui a imposé l'Europe des 27, avec des pays qui avaient tous déjà adhéré à l'Otan, sinon les États-Unis de Bush ? Et qui décide de démettre Papandréou, élu par le peuple grec, sinon l'oligarchie financière et les banques américaines ? Cette Europe triomphe des USA, De Gaulle la redoutait déjà en 1962. »

Car oui, l'homme cite souvent De Gaulle dont il se sent proche, tout comme de Chevènement, « parce qu'ils ont toujours su ce qu'ils voulaient. » Mais il cite aussi le Conseil national de la Résistance, dont il assure s'être inspiré pour élaborer son programme présidentiel : avec des renationalisations (TF1, La Poste et GDF), des services publics de qualité, la reconnaissance du vote blanc et l'instauration de référendum populaire sur la dette publique - « cette amaque », sur l'immigration et l'énergie.

« C'est aux Français de décider s'ils veulent sortir du nucléaire, c'est aux Français de



François Asselineau, candidat présidentiel du parti qu'il a créé en 2007, "Union populaire républicaine", le dit : « Mon discours dérange, je suis blacklisté ! » Photos DL et AFP

« On a déjà 250 signatures, mais... »

François Asselineau et 200 des adhérents du parti "Union populaire républicaine" parcourent aujourd'hui la France pour trouver des parrainages.

« On a déjà 250 signatures, mais c'est très difficile d'en trouver d'autres. On se bat. »

En réalité en France, il y a trois tours pour la présidentielle, le premier tour étant celui des parrainages, où seuls 45 000 élus votent. C'est très grave, alors qu'on sait aujourd'hui que sur 100 citoyens en âge de voter, plus des deux tiers ne le feront pas, soit parce qu'ils sont non-inscrits sur les listes électorales, soit parce qu'ils sont abstentionnistes ou votant nuls ou blancs. »

Il poursuit : « Pourquoi nous empêcher de participer à cette élection ? Notre parti est serein et pondéré. Nous sommes pour la souveraineté française, mais nous ne sommes ni xénophobes ni d'extrême droite. Nous transcendons la gauche et la droite. »

POUR EN SAVOIR PLUS
Site Web : www.u-p-r.fr